

## Notre chance

Lorsque Marc Vincent m'a convié à l'hommage qui est aujourd'hui justement rendu à Jean Cooren, et auquel je suis malheureusement dans l'impossibilité d'être présent physiquement, il m'a remis en mémoire ma venue à Lille en 1983, il y a donc trente-cinq ans, en compagnie de Jacques Derrida. Nous avons croisé nos discours sur le thème « Mes chances <sup>1</sup> » dans l'entrelacs de la psychanalyse<sup>2</sup>, de la littérature et de la philosophie. C'était l'année, rappelons-le, où le Collège international de philosophie venait tout juste d'être créé. Derrida avait tenu à ce que la psychanalyse soit intégrée à l'interdisciplinarité du Collège et qu'elle soit représentée par quelqu'un, pensait-il, je le suppose, qui soit suffisamment indépendant des écoles ou sociétés de psychanalyse alors en place. Ce qui nous rapprochait, et datait déjà de plusieurs années, nous l'appelions entre nous une certaine dissidence par rapport à la pensée dominante dans nos milieux.

Ce fut l'une de « mes chances » dans la vie, et non des moindres, cette constante et fructueuse amitié avec Derrida, lecteur méticuleux et exigeant de Freud, de Lacan, des penseurs contemporains, qui nous entraînait, hors les sentiers de la répétition, à tenter d'aller plus loin sur les deux versants de *l'analyse*, celui de son motif « archéologique » marqué par la remontée vers le plus originaire et l'indivisible et celui de son motif « lythologique », la *lysis* de *l'analyse*, qui concerne la déliaison, la divisibilité, jusque dans les implications sociales, juridiques et politiques de la pensée analytique qui comporte tant d'affinités avec celle de la "déconstruction", elle-même impensable sans la psychanalyse. De cette rencontre lilloise de 1983, Jean Cooren, qui y fut si attentif, aura immédiatement saisi la chance qui était à notre portée pour de nouveaux développements de la pensée analytique et il n'aura cessé d'en prendre la mesure, aussi bien dans le séminaire qu'il animait, heureusement inscrit à l'Institut des hautes études, "Derrida et la psychanalyse" – un thème qui a longtemps et continue encore de soulever les plus fortes résistances – que dans ses écrits, *L'Ordinaire de la cruauté* et *Autre pourrait être le monde*, sous-titré "Psychanalyse et démocratie". Si j'évoque ce parcours, c'est pour vous faire part de mon profond sentiment, de ma conviction, qu'avec Jean Cooren nous nous trouvions dans les mêmes dispositions, sur de semblables positions, où que nous soyions, et que nous nous retrouvions épisodiquement depuis 1983, que ce soit aux Etats généraux de la psychanalyse, aux Journées de Tours ou plus récemment ici à Lille.

Ce mot que j'adresse à Jean Cooren, et que je lui adresse à travers vous, comme un salut, un salut de *La Salute* où je me trouve en ce moment, ne saurait se substituer à

---

<sup>1</sup> Jacques Derrida, « Mes chances. Au rendez-vous de quelques stéréophonies épicuriennes », Confrontation N°19, Aubier, 1988, repris dans « Psyché, invention de l'autre », T1, Galilée, 1998

<sup>2</sup> René Major, « Sujet du désir et sujet de la lettre partagée », in « Le discernement, la psychanalyse aux frontières du droit, de la biologie et de la philosophie », Aubier, 1984

une lecture approfondie de ses travaux marqués profondément d'une responsabilité éthique, c'est à dire aussi politique. Mais je suis sûr que Pierre Delion, que je salue, et Lise Demailly, qui me prête en ce moment sa voix, auront déjà ce matin fait justice à la pensée de Cooren qui est aussi une juste pensée de ce qui serait juste en ce monde que nous traversons. Mes amis qui prendront le relais dans un instant, Anne Bourgain, Francis Capron, Oudée Dunkelsbühler et , s'il me permet de l'ajouter à mes amis, Marc Vincent, ne manqueront pas de me faire pardonner mon absence - si une telle chose que le pardon est possible.

La mort ne laisse aucune place, pas la moindre chance, à aucun remplacement de l'être, seul et unique, que nous avons connu, si ce n'est à sa place en nous. Ne pouvant en ce jour appeler Jean Cooren, en l'interpellant de son nom pour qu'il m'entende le remercier encore une fois de l'accueil qu'il me fit - c'était hier - en préparant avec le plus grand soin une journée pour parler de l'inconscient au cœur de l'économie si cruelle que nous impose l'avidité capitaliste dans laquelle nous vivons encore aujourd'hui, c'est lui en moi que je nomme, lui en vous, lui en nous qui restons marqués de son nom. Si la mé-chance l'a soustrait prématurément aux réponses à nos appels, ce fut aussi une chance de ma vie, une chance de "nos vies" car je ne peux que vous y associer, que Jean Cooren, l'unique, le seul Jean Cooren, ait existé et qu'il ne cesse en tant que tel d'exister.

René Major